

Le Journal du

FESTIVAL À FILMS OUVERTS



Du 13 au 25 mars 2012

Sommaire

Contre-attaque sur les clichés > p. 2

Sélection libre > p. 4

Des lauréats enthousiastes > p. 6

Clôture du Festival > p. 7

ÉDITO

Bienvenue au festival

À Films ouverts, septième édition, c'est parti !
Proposé autour de la Journée internationale du 21 mars pour l'élimination de la discrimination raciale, ce Festival est devenu un rendez-vous original pour inviter citoyens et associations à aborder les questions du racisme et de l'interculturalité.

Initiés par **Média Animation**, le **Festival du film** et le **Concours de courts métrages** vous invitent à l'échange et à la rencontre, mais aussi à l'expression créative.

Une démarche qui se veut également une mobilisation pour dénoncer les discriminations et interroger les préjugés.

Explorer la diversité et s'exprimer

À Films ouverts propose plusieurs approches pour explorer la diversité à l'aide de longs métrages. Une partie de la sélection 2012 sera axée sur les clichés (*voir article ci-contre*) qui ont tous quelque chose à dire, volontairement ou non, sur notre rapport à l'Autre.

De son côté, le **Concours de courts métrages** placé sous le thème « **Interculturalité : clefs contre le racisme ?** » vous permettra de découvrir les réalisations de nombreux groupes ou individus qui se sont mobilisés pour s'exprimer par l'image et le son, en réalisant des courts (ou très courts) métrages.

Les courts métrages pré-sélectionnés seront projetés lors d'une dizaine de séances « Vote du public », tant à Bruxelles qu'en Wallonie.

La remise des prix se déroulera le 25 mars 2012.

Décentralisation

Un festival de cinéma **décentralisé dans 24 communes** de Wallonie et de Bruxelles n'est pas chose courante... Celui-ci se déroulera à travers toute la Communauté française dans des ciné-clubs, des associations ou des centres culturels.

Ce pari, Média Animation le réussit grâce à une mobilisation de divers partenaires culturels et associatifs. Qu'il en soient remerciés.

Le Festival, ce sont donc aussi des débats, des animations ouverts à tous.

Le Festival a un invité d'honneur : le sens critique du public.

Stephan Grawez

Contre-attaque sur les clichés

Le Beur, le Juif, le Noir, le Gitan... sont autant de personnages récurrents du cinéma grand public. Véhiculant stéréotypes et outrances, ils endossent diverses fonctions qui, sans être forcément négatives, relèvent souvent de la caricature. Face aux clichés du cinéma populaire, quelles alternatives peuvent proposer des réalisateurs issus, de près ou de loin, de ces populations ? Réussissent-ils à s'affranchir du diktat de la culture dominante et à offrir des points de vue alternatifs ? À Films ouverts propose de mettre à l'honneur ce cinéma et de le confronter aux représentations traditionnelles.

Le cinéma doit aller à l'essentiel : en quelques images le public doit comprendre le sens de l'histoire, les caractéristiques des personnages, ce qu'ils pensent, ce qu'ils font, les tenants et les aboutissants de l'intrigue. Pour qu'une scène soit explicite, un réalisateur dispose de l'arsenal gigantesque du langage cinématographique : un plan serré sur un visage pour se plonger dans l'angoisse du personnage, un mouvement de caméra brusque et saccadé pour signifier que l'action se précipite, une lumière froide et pâle pour transmettre les difficultés d'une situation sociale, une musique mélancolique et l'héroïne est triste, etc. Tous ces effets, nous les avons appris au contact des centaines d'œuvres audiovisuelles que nous consommons depuis que nous sommes en âge de les voir. Mais le cinéma ne s'appuie pas que sur son langage. Profondément ancré dans les sociétés dont il est issu, il puise dans son environnement culturel pour donner du sens à ses images. Stéréotypes, clichés et préjugés sont largement recyclés sur grand écran.

LA FONCTION DES STÉRÉOTYPES

Les stéréotypes sont des raccourcis, des miniaturisations d'une idée large à une idée plus simple, qui facilitent la communication. Si je veux rapidement faire comprendre que je parle de l'Égypte, quoi de plus aisé que dessiner une pyramide (qui sera elle-même un triangle) ? Les stéréotypes sont produits par notre culture pour synthétiser l'univers, comme par un effet d'entonnoir, en des concepts brefs sans lesquels la complexité de la réalité la rendrait incompréhensible et incommunicable. D'une certaine manière, les stéréotypes seraient comme une soupe en poudre : ils sont le produit d'une lyophilisation du monde qui nous entoure. Ainsi réduit, le savoir circule plus facilement. Il suffit alors à un film de non plus décrire une situation dans toute sa complexité, mais au contraire de proposer du réel en poudre, à charge pour l'imaginaire du spectateur de lui rendre tout sa substance. L'Égypte est réduite à une pyramide. Et lorsque celle-ci apparaît sur un écran, c'est l'Égypte qui se forme dans l'esprit du spectateur, du moins telle qu'elle y existe préalablement. Ce procédé est essentiel à la communication humaine et est bien utile au cinéma, car il lui permet d'aller rapidement à l'essentiel. Cependant, les stéréotypes ne sont pas neutres et leur production dépend des sensibilités de leur culture. Si les pyramides disent l'Égypte, c'est que depuis Napoléon leur architecture fascine un Occident avide

d'exotisme. Et lorsqu'elles apparaissent sur les écrans du septième art, c'est bien souvent avec le mythique désert comme arrière-plan. Jamais avec la banlieue cairote dont l'effervescence urbaine convient mal à cette Égypte rêvée par beaucoup.

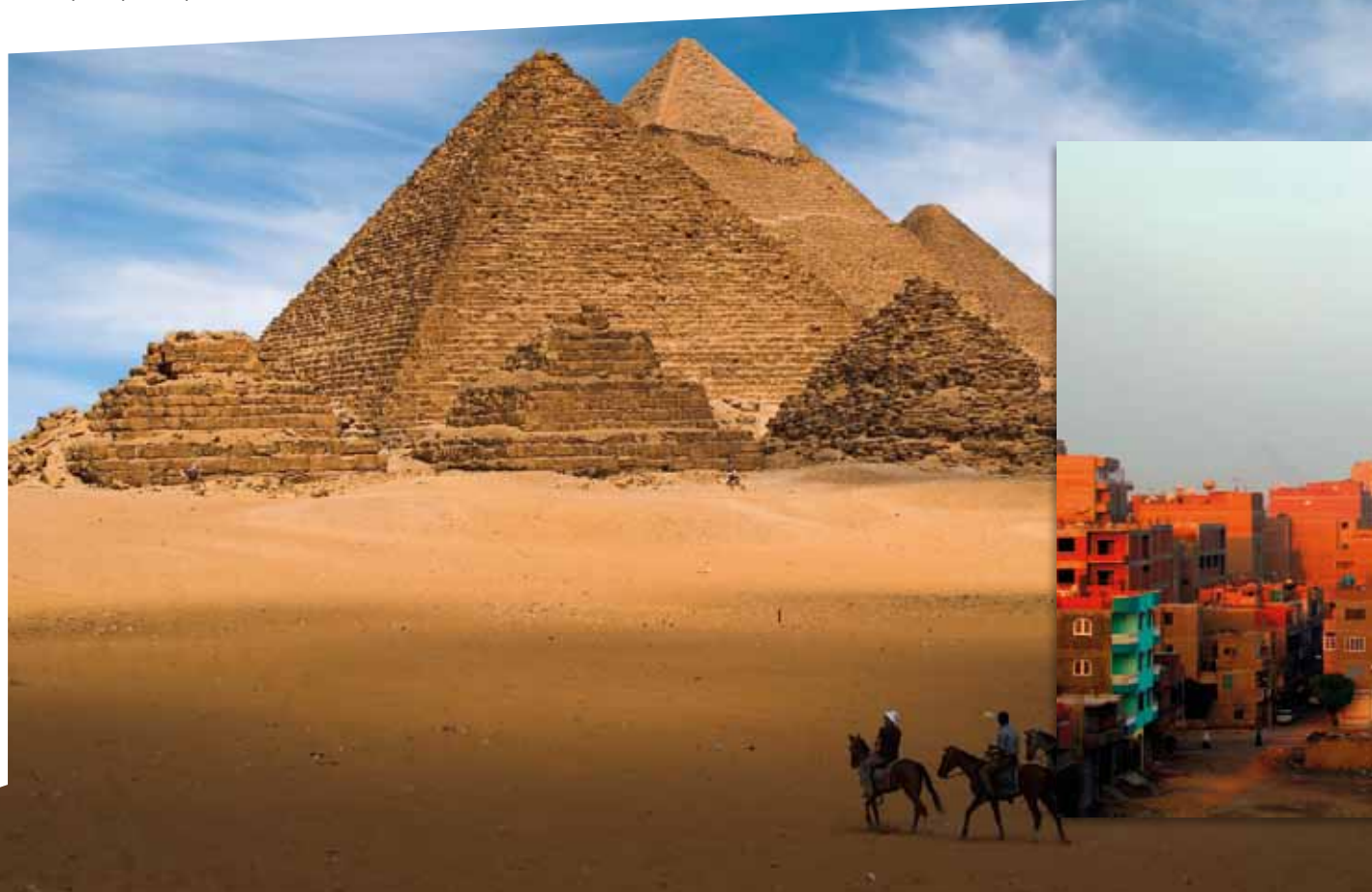
UNE CULTURE QUI SE MANIFESTE

La légitimité des stéréotypes pose question lorsqu'il s'agit de communiquer non plus un lieu mais une culture ou une communauté. L'accent belge du cinéma français est devenu le stéréotype le plus classique pour signifier le pays d'origine du personnage. Or, cet accent sera belge pour tout le monde, sauf pour les Belges, qui le trouvent bien éloigné des véritables accents du plat pays. Pourtant, difficile pour un réalisateur de faire autrement lorsqu'il veut simplement et rapidement présenter son personnage. Fondé sur une caricature, ce stéréotype est dur à cuire. Et il en va de même pour l'ensemble des populations qui peuplent le cinéma. Toutes ont droit à leurs stéréotypes qui, au-delà de la simple désignation, véhiculent aussi leur cortège de clichés culturels et de préjugés qui suscitent non plus uniquement la compréhension (ceci est/ceci n'est pas) mais des jugements de valeurs (j'aime/je n'aime pas).

Les mêmes stéréotypes serviront indistinctement le film qui cherche simplement à planter un décor, comme celui qui explore les caricatures à des fins de comédie, ou qui développe un discours idéologique sur une catégorie de population. Ils en disent finalement long sur la culture qui les a produits et qui les utilise. Ils en disent long aussi sur la manière dont sont perçues les minorités : d'une part en montrant à quel raccourci peut être réduite une identité et de l'autre ce que cette identité charrie dans l'imaginaire des publics. Ce sont les deux fonctions de la stéréotypie au cinéma : permettre l'identification et convoquer un univers. Observé de la sorte, le cinéma est un reflet interpellant de la culture, et lui-même acte culturel, il la renforce et peut participer à son évolution.

COMMENT S'AFFRANCHIR DES CODES ?

Le cinéma coûte cher, plusieurs millions d'euros sont souvent nécessaires pour qu'un film voie le jour et cet argent n'est pas gratuit. Un film doit être distribué, vu par le public et rentabilisé. Difficile alors de s'affranchir de la culture dominante qui impose des codes de commu-



nication qui conviennent au plus grand nombre. Quelle est la marge de manœuvre des réalisateurs qui cherchent à montrer autre chose ? Comment s'affranchir de la stéréotypie et des clichés tout en restant accessible au public le plus large ?

Désormais, beaucoup de réalisateurs sont issus de la diversité et sont en mesure d'apporter des éclairages nouveaux sur certaines cultures. À travers la sélection « Contre-attaque sur les clichés », À Films ouverts propose quelques œuvres qui, chacune dans un registre particulier, affrontent des stéréotypes et des clichés, jouent avec les codes du public et peuvent faire évoluer les représentations pour contrer les préjugés.

LE CHAT DU RABBIN

De l'usurier machiavélique et repoussant du *Juif Süss* (1940), étendard de la propagande antisémite nazie, au soldat patriote de la Grande Guerre de *La Grande illusion* (1937), le Juif a été le sujet non consentant d'une filmographie politique révélatrice des tensions racistes qui ont précédé l'Holocauste. Après la guerre, *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973), comédie antiraciste paradoxalement ultra-stéréotypée, montre la voie à un cinéma humoristique, soucieux d'éviter le discours idéologique, qui explore les stéréotypes attachés aux minorités pour susciter le rire, comme l'illustre encore *La vérité si je mens 3* (2012) qui ressasse sans fard les stéréotypes sur les Séfarades et les Chinois. Mais usurier, banquier, diamantaire ou commerçant du Sentier, ces Juifs du cinéma brosent un portrait très étriqué et récurrent, dont l'exploration se limite précisément aux clichés inscrits dans la culture. Avec l'adaptation en film d'animation de sa bande dessinée *Le Chat du Rabbini*, Joann Sfar démontre avec finesse que les cultures juives peuvent s'explorer par l'humour sans rabâcher une stéréotypie fastidieuse. Bien au contraire, grâce aux traditions talmudiques, Sfar déporte subtilement les réflexions de ses personnages vers des préoccupations qui font fi des particularismes culturels.

LES HOMMES LIBRES

En réalisant *La Grande illusion*, Jean Renoir voulait contredire la propagande antisémite qui disait des Juifs qu'ils ne s'étaient pas battus pour la France en 14-18. Associer une minorité au destin national d'un pays apparaît dès lors comme une manière de légitimer sa place dans la société qui se reconnaît dans cette histoire collective. C'est le même esprit qui guide le film *Indigènes* (2006) de Rachid Bouchareb et qu'on retrouve avec *Les Hommes libres* d'Ismael Ferroukhi qui présente des Algériens engagés dans la Résistance. Finalement, la fiction historique répond à des problématiques contemporaines. En faisant d'une mosquée parisienne un espace de l'amitié arabo-juive (mâtiné d'homosexualité) et de l'engagement pour la liberté, le film s'engage contre les préjugés de la musulmanophobie ambiante.

SWEET SWEETBACK'S BAADASSSSS SONG

Du cinéma par des Noirs pour des Noirs, voilà en quelque sorte l'esprit militant qui préside à l'ovni de Melvin Van Peebles. Revendiquant une fierté pour l'Afro-Américain, ce film fondateur de la blaxploitation porte toute la problématique du genre : en inversant les mécanismes narratifs traditionnels d'Hollywood et en opposant le gigolo black aux policiers blancs et racistes, il retourne la stéréotypie comme un gant sans en affranchir ses personnages. Symptômes de la ségrégation raciale, les clichés sur les Noirs deviennent des symboles identitaires pour le cinéma qui s'adresse à cette communauté et qui les prolongera dans une cinématographie d'exploitation abondante et outrancière. Mais subversif jusqu'au montage et par la crudité sexuelle, *Sweet*

Sweetback... reste une tentative radicale de contre-feu cinématographique et politique contre une culture dominante qui enferme une minorité dans un discours stigmatisant.

LIBERTÉ

Depuis trente ans, le réalisateur Tony Gatlif consacre sa filmographie à la communauté rom (*Les princes*, *Latcho Drom*, *Swing*, *Gadjo Dilo*...) et propose une vision « interne » qui souligne les traditions, la culture et les valeurs d'une population souvent mal défendue. *Liberté* se plonge aussi dans l'histoire et commémore le génocide méconnu des Roms lors de la seconde guerre mondiale. Comme le souligne le titre du film, Gatlif appuie à fond sur la carte « liberté » qui caractériserait les populations nomades pour souligner le drame et la violence qu'a constituée la sédentarisation forcée et le regroupement dans des camps de concentration. La stéréotypie est ici détournée et amplifiée pour créer un écart insupportable avec le destin tragique de ses personnages.

LE FIL

Homosexualité et monde arabe sont des sujets difficiles qui subissent tous les deux la pression d'une stéréotypie qui peut rapidement faire glisser un sujet vers la simplification caricaturale. En situant son récit

en Tunisie, le réalisateur Mehdi Ben Attia n'a pas choisi la simplicité et tente précisément d'articuler ces deux thèmes tout en maintenant l'orientation de son histoire qui est avant tout celle d'un amour contrarié entre deux hommes.

VIVA RIVA !

Les images de l'Afrique dans le cinéma occidental semblent globalement réparties entre deux visions : l'Afrique coloniale et l'Afrique dévastée. Dans l'une, le héros sera occidental et déambulera dans un cadre exotique, à la rencontre d'indigènes sympathiques mais primitifs, prompts à servir le Blanc respectable (de la fiction colonialiste *Brazza ou l'épopée du Congo*, 1940, à la comédie franchouillarde *Léon l'Africain*). Dans l'autre, plus récente, c'est une Afrique dévastée par les guerres, la corruption et la famine qui s'égrène à travers des tableaux sinistres et désespérés (*Lord of War*, *Blood Diamonds*, *Si le vent soulève les sables*...). *Viva Riva !* rompt avec ces images occidentales d'une Afrique réduite à peu. Djo Tunda Wa Munga, le réalisateur congolais, offre ici une image urbaine inédite et un récit de gangster enlevé. Sans angélisme ni pessimisme, il démontre qu'une ville comme Kinshasa peut aussi accueillir les histoires modernes du cinéma, sans être encombré par des particularismes appuyés.

Daniel Bonvoisin

Sélection « Les clichés contre-attaquent »

LE CHAT DU RABBIN

De Joann Sfar | animation-comédie | France | 2011 | 100'

Le rabbin Sfar assiste à un miracle curieux : le chat de sa fille est soudain doué de la parole. Les ennuis commencent au croisement des tracasseries administratives, de l'antisémitisme montant, d'un mystérieux cadavre arrivé de Russie et d'une fille rebelle. Humoristique et touchant, le film offre un regard nostalgique et ironique sur la culture séfarade, les dissensions identitaires et la romance aventureuse de l'entre-deux guerres.



VIVA RIVA !

De Djo Munga | drame | RDC | 2011 | 98'

À Kinshasa l'essence fait défaut. Riva débarque avec une cargaison dérobée et cherche à l'écouler sur le marché. Poursuivi par des Angolais qu'il a volés, il approche un caïd local et fait connaissance de sa compagne dont il cherche à remporter les charmes. *Viva Riva !* rompt radicalement avec les codes d'un cinéma africain volontiers contemplatif, philosophique et villageois pour adopter un rythme trépidant, urbain, musical et résolument moderne.



LES HOMMES LIBRES

D'Ismael Ferroukhi | drame historique | France | 2011 | 99'

Dans le Paris occupé de la seconde guerre mondiale, le jeune Algérien Younes tente de se débrouiller avec le marché noir. Pris sur le fait par la police collaborationniste, il accepte d'infiltrer la Mosquée de Paris pour espionner les allées et venues. Il fait connaissance avec le Recteur Kaddour Ben Ghabrit et avec Selim, un jeune chanteur juif. Mis sous pression par la police, Younes hésite à agir contre ses amis et sa communauté.



SWEET SWEETBACK'S BAADASSSSS SONG

De Melvin Van Peebles | drame | USA | 1971 | 94'

Sweetback, petit gigolo, est loué à la police par son proxénète pour effectuer un faux témoignage. Pendant le trajet, les agents de police tombent sur une manifestation pro-black et arrêtent un des leaders du mouvement. Alors qu'ils sont en train de passer à tabac le jeune révolutionnaire, Sweetback sort de son mutisme et tue les policiers. S'ensuit alors une traque interminable à travers de multiples ghettos.



LE FIL

De Mehdi Ben Attia | drame | France-Tunisie | 2010 | 111'

De retour en Tunisie, après la mort de son père, Malik doit à nouveau vivre chez sa mère. Il voudrait lui dire qu'il aime les hommes, mais il n'y arrive pas et s'enfonce dans ses mensonges. Lorsqu'il rencontre Bilal, tout devient possible : le jeune architecte, son amant et sa mère s'affranchissent des interdits pour embrasser pleinement la vie. Dans la chaleur de l'été tunisien, chacun va toucher du doigt le bonheur auquel il a longtemps aspiré.



LIBERTÉ

De Tony Gatlif | drame | France | 2010 | 111'

Des Tsiganes s'installent à quelques pas d'un petit village. Mademoiselle Lundi, l'institutrice, s'arrange avec Théodore, le maire du village, pour que les enfants Tsiganes soient scolarisés. Les contrôles d'identité imposés par le régime de Vichy se multiplient, les Tsiganes n'ont plus le droit de circuler librement. La pression de la police et de la Gestapo s'intensifient et le danger menace à chaque instant, les Tsiganes devront reprendre la route...



Sélection libre

Aujourd'hui, plus que jamais, aborder et illustrer les thèmes du racisme et de l'interculturalité reste un exercice difficile. Paradoxalement, à l'heure où la mondialisation s'impose, les problèmes liés à ces sujets sont de plus en plus nombreux et complexes.

À travers une large programmation, À FILMS OUVERTS invite à découvrir différentes approches de ces thèmes : les sans-papiers, le racisme vécu au quotidien, les relations et les échanges interculturels...

Autant de thèmes par lesquels la multiculturalité s'exprime, s'interroge et s'enrichit... Par delà la diversité des réalités et des publics visés, l'objectif reste le même : encourager la multiculturalité, source d'enrichissement mutuel.

LE HAVRE

De Aki Kaurismäki | Finlande-France | 2011 | comédie dramatique | drame | 103'

Marcel Marx, ex-écrivain, s'est exilé volontairement au Havre où son métier de cireur de chaussures lui donne le sentiment d'être plus proche du peuple en le servant. Quand le destin met brusquement sur son chemin un enfant immigré originaire d'Afrique noire, Marcel va alors affronter la mécanique aveugle d'un État de droit occidental, représenté par l'état de la police qui se resserre de plus en plus sur le jeune garçon réfugié.



BLUE BIRD

De Gust Van Den Berghe | Belgique | 2011 | drame initiatique | 86'



Remarqué à la Quinzaine cannoise des réalisateurs et inspiré de la pièce de Maurice Maeterlinck, le film belge Blue Bird est un conte initiatique et poétique sur deux jeunes enfants qui quittent leur village pour rechercher leur oiseau bleu disparu. S'en suivront des aventures magiques et oniriques. Tourné au Togo, Blue Bird est un film décalé et singulier. Ou quand un réalisateur belge s'empare et s'inspire de la tradition africaine pour raconter une histoire.

THE INVADER

De Nicolas Provost | Belgique | 2011 | thriller | 95'

Amadou, un homme fort et charismatique, échoue sur une plage du sud de l'Europe. Plein d'illusions, il débarque à Bruxelles en quête d'une vie meilleure. Exploité par des trafiquants, il s'enlise dans un quotidien sans espoir jusqu'à ce que qu'il rencontre Agnès, une belle et brillante femme d'affaires. Il parvient à la séduire et place tous ses espoirs en elle, mais celle-ci se rend compte de la réalité et coupe tout contact avec Amadou qui sombre dans une violence destructrice luttant contre ses propres démons.



INVICTUS

De Clint Eastwood | USA | 2010 | drame | 134'

En 1994, l'élection de Nelson Mandela consacre la fin de l'Apartheid, mais l'Afrique du Sud reste une nation profondément divisée sur le plan racial et économique. Pour unifier le pays et donner à chaque citoyen un motif de fierté, Mandela mise sur le sport, et fait cause commune avec le capitaine de la modeste équipe de rugby sud-africaine. Leur pari : se présenter au Championnat du monde 1995.



LA SOURCE DES FEMMES

De Radu Mihaileanu | France | 2011 | comédie dramatique | 124'

Cela se passe de nos jours dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb, et ce depuis la nuit des temps. Leila, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour : plus de câlins, plus de sexe tant que les hommes n'apportent pas eux-mêmes l'eau au village.



LE CHEVAL VENU DE LA MER

De Mike Newell | Irlande | 1992 | drame | 97'

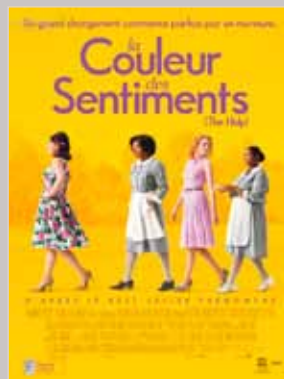


Fils d'un nomade irlandais qui devient par la suite un ivrogne sédentaire, Ossie et Tito voient un jour revenir leur grand-père Ward, un vieux conteur nomade irlandais vivant dans une roulotte, suivi d'un superbe cheval blanc. Ils adoptent l'animal, mais un propriétaire de haras véreux le leur arrache. Le cheval s'échappe et prend la fuite avec ses deux amis, poursuivi par la police et leur père.

LA COULEUR DES SENTIMENTS

De Tate Taylor | États-Unis | 2011 | 146'

Dans la petite ville de Jackson, Mississippi, durant les années 1960, trois femmes que tout devait opposer vont nouer une incroyable amitié. Elles sont liées par un projet secret qui les met toutes en danger, l'écriture d'un livre qui remet en cause les conventions sociales les plus sensibles de leur époque. À travers leur engagement, chacune va trouver le courage de bouleverser l'ordre établi, et d'affronter tous les habitants de la ville qui refusent le vent du changement...



LA DOMINATION MASCULINE

De Patric Jean | France | 2009 | documentaire | 103'

Peut-on croire qu'au XXI^e siècle, des hommes exigent le retour aux valeurs ancestrales du patriarcat : les femmes à la cuisine et les hommes au pouvoir ? Peut-on imaginer que des jeunes femmes instruites recherchent un « compagnon dominant » ? Que penser d'hommes qui subissent une opération d'allongement du pénis, « comme on achète une grosse voiture » ? Si ces tendances peuvent de prime abord sembler marginales, le film nous démontre que nos attitudes collent rarement à nos discours.



Documentaires

MÉMOIRES TSIGANES, L'AUTRE GÉNOCIDE

De Juliette Jourdan et Idit Bloch | France | 2011 | documentaire | 70'

Écrit par Henriette Asséo, Idit Bloch et Juliette Jourdan et réalisé par Juliette Jourdan et Idit Bloch, ce film raconte l'histoire de la persécution des Tsiganes par les nazis et leurs alliés, en Europe, à partir du témoignage des derniers survivants et d'images d'archives pour la plupart inédites.

LA PLACE

De Marie Dumora | France | 2010 | documentaire | 100'

Certains appellent cela un camp. Eux, les Tziganes, les Manouches l'appellent la place, leur place. On y bichonne des mobylettes comme les Indiens du Grand Ouest soignaient leurs chevaux, on s'époumone sur des cantiques, on écoute le vent qui passe dans l'herbe, les coquelicots et les parasols en raphia rose. Ensemble. Même si, comme le paradis, cela ne durera pas forcément toujours.

CHEVEUX ROUGE ET CAFÉ NOIR

De Milena Bochet | Belgique | 2011 | documentaire | 52'

Quatre femmes rom nous racontent leur quotidien à travers des gestes séculaires, au fil de mots qui voyagent à la frontière avec d'autres mondes...

Histoires de cheveux rouges et de café noir... transmission mais aussi oublié.



BELGES FOR EVERE

De Valérie Coton et Geoffroy Le Grelle | Belgique | 2011 | documentaire | 60'

Ils sont Belges, Italiens, Congolais ou Marocains, nous leur avons proposé de jouer leurs propres récits, leurs vécus. Pour mieux se raconter. Peut-être aussi pour démystifier, ne plus souffrir du passé mais en devenir acteur, pour avancer... retrouver sa liberté et sa spontanéité d'enfant. Cette manière d'utiliser un outil culturel tel que le théâtre peut-elle amener à une plus grande tolérance envers les autres et peut-être, même de façon infime, contribuer à nous rendre plus humains ? C'est l'expérience que nous avons voulu tenter.

Gust Van den Berghe

(réalisateur de « Blue Bird »)

En quoi votre film s'inspire-t-il de l'œuvre de Maeterlinck ?

J'ai pris l'œuvre de Maeterlinck comme un point de départ, comme le commencement d'une question, quelque chose qui m'a invité à regarder la réponse. Ma réponse, la route que j'ai prise, les tournants que j'ai faits ou les choix pour lesquels j'ai optés. J'ai trouvé plus important de suivre mes propres émotions, mes propres intuitions plutôt que de suivre mon idée et de rester fidèle l'œuvre de Maeterlinck. Je suis un artiste et pas un scientifique, mon boulot ce n'est pas d'être exact mais plutôt d'être vrai.

Quelles démarches avez-vous suivies pour adapter « un conte africain » au format film ?

Le film se déroule en Afrique, mais n'est pas sur l'Afrique... C'est pour ça que ce film est unique. Blue Bird parle de deux enfants qui grandissent et perdent quelque chose de leur nature enfantine pour entrer dans le monde adulte. Il parle d'un processus, qui pour moi, n'est pas seulement togolais ou africain mais universel, parce que tout dans le cosmos grandit, vit et finit par mourir... La clef du film, c'est que cette histoire est celle de tout le monde. Chacun de nous à un jour vu le monde à la hauteur d'un enfant, avec ses yeux, ses couleurs qui ne sont plus les nôtres. J'ai vraiment aimé l'idée d'aller dans un endroit loin de « mon chez moi » et réaliser un film sur des enfants qui grandissent en utilisant mon enfance et ma maison comme références.

La fascination que les enfants ont envers le monde que j'ai partagé avec eux m'a beaucoup inspiré. Continuer d'être surpris par le monde qui nous entoure, oser dire qu'on a été surpris à propos de ce qui nous arrive est un des gros challenges de notre sobre société et peut-être la mission principale du cinéma moderne.

Qu'espérez-vous susciter auprès du public ?

Je n'espère pas grand-chose, juste que les gens sortent de chez eux pour aller au cinéma et éprouvent quelque chose de plus grand que la vie. C'est sans doute plus qu'un souhait mais j'espère que les gens vivent une expérience avec n'importe quel film. Je ne suis pas un professeur qui veut que ses étudiants apprennent obligatoirement quelques choses à la fin de la journée.

Quel est votre regard sur l'interculturalité aujourd'hui ?

C'est une bonne question parce que ces mots me dérangent énormément « Culture », « Multiculturalité », « Nationalité »... Tout le monde utilise ces mots de différentes manières. La plupart du temps les gens pensent à partir de leur point de vue et imposent leurs sens pour dire qui a raison et qui a tort. Je suis au-dessus de tout ça car je ne crois plus en ces mots. Pour moi, ils sont totalement invisibles.

La seule chose que je connaisse, c'est ma propre réalité et la manière dont j'expérimente ma vérité colorée. En réalisant que pour mon voisin les mêmes choses peuvent prendre un autre sens, voire le choquer.

Propos recueillis par Sébastien Servais

ET MAINTENANT ON VA OÙ ?

La réalisatrice

Nadine Labaki est née en 1974 au Liban. Elle y passe son baccalauréat en Audiovisuel à l'Université francophone de Saint-Joseph de Beyrouth. Son film d'école obtiendra Le Prix du meilleur court métrage à la Biennale du cinéma arabe de l'Institut du monde arabe de Paris en 1998.

Sa carrière débute par la réalisation de publicités et de clips musicaux, notamment celui d'Akhasmak Ah' qui la révélera au grand public. Nadine Labaki est également actrice, elle joue en 2003 dans « Ramad » ainsi que dans « Seventh Dog » et « L'autobus » en 2005.

En 2007, son premier long-métrage intitulé « Caramel » voit le jour. Il sera présenté à la sélection de la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes et remportera un franc succès auprès des critiques mais également du public. Il sera projeté dans plus de 65 pays et c'est le plus grand succès international du cinéma libanais.

Ce long-métrage — qui lui permet de donner un autre regard sur Beyrouth — raconte l'histoire de cinq femmes qui se réunissent dans un salon de beauté afin de parler des traditions du pays, de la sexualité, d'amour...

Le film

Après « Caramel » (2008), Nadine Labaki continue d'explorer le Liban et de proposer des histoires de femmes confrontées aux traditions.

Dans un petit village reculé, les confrontations religieuses qui secouent le reste du pays n'ont pas encore déchiré la population. Face aux risques d'affrontements entre les hommes chrétiens et musulmans, les femmes, toute confession confondues, multiplient les manœuvres pour éviter le pire. Coloré, humoristique et rafraîchissant, « Et maintenant on va où ? » réussit à distraire avec un sujet grave et laisse entrevoir que face aux déchirements du monde, les femmes et les mères détiennent peut-être les clés de la paix. « Et maintenant on va où ? » a remporté le Bayard d'or lors du Festival du film francophone de Namur en 2011.



Le 21 mars dans le monde

Le 21 mars 1960, à Sharpeville en Afrique du sud, la police ouvre le feu sur des manifestants pacifique venu protester contre l'obligation du port de passeports intérieurs qui leur était imposé par l'apartheid, 69 personnes trouveront la mort ce jour-là. Cette date a donc été proclamée en 1966 par les Nations unies comme « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ». Petit tour d'horizon de quelques initiatives dans le monde francophone...

FRANCE

Pour la 12^e année, La Ligue de l'enseignement organise l'opération « Jouons la carte de de la Fraternité ». Elle invite les enfants et les adolescents qui y participent à envoyer des cartes postales qui comportent un message de fraternité à des anonymes.

En 2011, plus de 130 000 jeunes ont participé à l'opération, celle-ci est la plus vaste menée contre le racisme chaque année en France. Plus de 800 000 personnes en France ont déjà eu en main un jour ou l'autre une carte postale « fraternelle ». www.laligue.org/jouons-la-carte-de-la-fraternite/#

CANADA

Mars 2000, six organismes québécois actifs en matière des droits de la personne créent La Semaine d'actions contre le racisme. Cette année, pour sa 12^e édition, la SACR est organisée autour du thème : « Faire tomber les barrières et vivre la diversité ».

Les organisateurs de la SACR, le Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne en collaboration avec Images interculturelles, proposent des activités pour tout public, et plus particulièrement aux entreprises. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.inforacisme.com

SUISSE

Des initiatives existent aussi, telle que celle de la ville de Lausanne : www.lausanne.ch/view.asp?DocId=36154

EUROPE : DEUX COORDINATIONS

United Against Racism est un réseau européen de 560 organisations issues de 46 pays. Il lutte contre le nationalisme, le racisme et le fascisme et pour le soutien des migrants et des réfugiés. (www.unitedagainstracism.org).

De son côté, ENAR est un réseau d'ONG œuvrant pour lutter contre le racisme. Il représente plus de 700 ONG réparties dans toute l'Union européenne (www.enar-eu.org).

Nicolas Haumont

MARS

Media & Anti-Racisme dans le Sport entend créer un réseau médiatique européen contre le racisme et pour le dialogue interculturel. Un programme de cinq rencontres européennes est coordonné par Média Animation afin de construire des outils de formation, par un regard croisé des éducateurs aux médias et formateurs en journalisme.

www.coe.int/t/dg4/culturelheritage/mars/default_fr.asp



Le Concours

Des lauréats enthousiastes

Chaque année, le concours courts métrages mobilise des réalisateurs en herbe...

Que retirent-ils de leur participation au concours « À Films ouverts » ? Ont-ils d'autres réalisations à leur actif ?

Petite rencontre avec des lauréats des éditions précédentes.

Lofti Bendimered (Prix du jury 2010 pour « **Free'n Equal** ») relève que l'expérience fut enrichissante. « Sans aucun doute, les retours ont été très positifs dans mon quartier. Les participants ont pu s'impliquer dans un projet qui leur tenait à cœur, cela leur a permis d'avoir une réflexion derrière la caméra qu'ils n'auraient peut-être pas eu en temps normal. Ils étaient extrêmement motivés puisque la caméra est un outil très attrayant pour eux ». Après ce premier court métrage, une deuxième expérience a été menée en 2011 avec « **SOS** », lui aussi présenté au concours « À Films ouverts ». « J'ai réalisé un très court reportage sur les sans-papiers qui s'étaient fait expulser de la gare du Nord et qui avaient pris place pour une nuit sur le campus de l'ULB. J'ai recueilli différents témoignages, tous très poignants ».

INTERCULTURALITÉ POSITIVE

Pour Moussa Touijri (éducateur au Service de prévention d'Evere), le concours est aussi une bonne occasion d'aborder l'interculturalité. « L'interculturalité ne cesse d'évoluer de manière générale dans la société, et ma vision de celle-ci est très positive. Je suis quelqu'un d'optimiste et l'idée de voir les rapports humains s'améliorer avec comme point fort leurs différences culturelles est quelque chose de très riche. Si les gens prenaient le temps de comprendre qu'on est tous différents et qu'ils l'acceptaient tout serait plus simple. Le problème est que tout le monde veut ressembler à tout le monde ; et du coup, la moindre différence est « non conventionnelle ».

Avec trois expériences au concours, Moussa Touijri est un fidèle : « **Le racisme n'a pas de visage** » en 2009, « **Vivre ensemble** », mention du Jury pour les textes et la musique en 2010 et « **Docteur Roux** », Prix du public en 2011.

« L'expérience est un mot très bien choisi, poursuit-il, car à chaque prise, chaque mise en scène on en apprend de plus en plus et surtout on ressentait la thématique. Ce processus nous a plongés dans la compréhension. Nous nous sommes préparés pour le concours et donc on a fait des recherches pour pouvoir être en phase. Au fil et à mesure de l'aventure, la prise de conscience se faisait de plus en plus conséquente. Cette expérience est aussi une très bonne plateforme d'expression. »

Et lorsqu'on lui demande si le fait de recevoir un prix donne l'envie de continuer, Moussa rebondit : « Bien sûr, le prix est un encouragement qui a été très bien reçu par les jeunes aussi. On a un sentiment d'aboutissement après notre investissement ».

Moussa Touijri

tissement durant trois années au Festival « À Films ouverts ». Pour ma part je continuerai toujours à lutter contre les discriminations et à sensibiliser les citoyens car en avançant avec le temps on voit que l'investissement se ressent à travers les gens. »

Au Service de prévention d'Evere, le virus des courts métrages est toujours vivant. « Cette année-ci, nous avons changé de sujet et nous réalisons actuellement une campagne de sensibilisation contre la drogue et les addictions à travers différents courts métrages », conclut Moussa.

PROJET CRÉATIF

Côté écoles, Nicolas Delwarde est enseignant au Centre scolaire du Sacré-Cœur de Jette. Ses élèves ont remporté le Prix du public 2011 pour « **La Vieille** ». « Ce sont les élèves qui ont gagné ce concours, pas moi. Pour savoir ce qu'ils pensent de l'interculturalité, il faudrait donc leur demander... En ce qui me concerne, l'interculturalité est un fait, elle est là, et c'est une bonne chose. Après 15 ans de métier, j'enseigne dans des classes de plus en plus mélangées d'un point de vue culturel. Cela ne me pose aucun problème, au contraire, je pars du point de vue que c'est une richesse. Je pense que les élèves ne se posent pas non plus la question. Quelque chose de plus fort, de plus large que leur appartenance à une culture particulière les relie, et c'est le fait qu'ils appartiennent à la même classe d'âge, avec ses codes, ses principes. »

Nicolas poursuit : « Il ne faut pas débattre de l'interculturalité mais la faire vivre, avec par exemple des projets comme le concours « À Films ouverts ». La seule chose qu'il me semblerait utile d'évoquer en classe, c'est la différence entre les concepts de multiculturalité et d'interculturalité, pour mieux défendre la seconde. »

L'expérience du concours reste en tout cas un temps fort et enrichissant pour les jeunes. « Les élèves participent à un projet créatif — ce qui est malheureusement trop rare dans l'enseignement secondaire — mais surtout, ils développent des attitudes pratiques essentielles : travailler en groupe, respecter les délais, mettre en place une organisation qui va leur permettre de concrétiser une ambition artistique, citoyenne... Des compétences inattendues se font voir chez beaucoup d'entre eux. Pas uniquement dans l'interprétation d'un rôle ou la manipulation d'une caméra, mais dans l'utilisation d'un programme de montage, le choix d'un décor et d'un moment pour tourner, l'invention d'une histoire qui permette de diffuser une thèse sous un mode plaisant à regarder. Les jeunes de 17-19 ans sont pleins de ressources, lesquelles ne demandent qu'à être exploitées pour produire des objets finis très valables. Il suffit d'un peu les accompagner, susciter leur enthousiasme, et hop, c'est parti ! »

Tellement motivés... que des élèves de Nicolas Delwarde se sont encore inscrits pour l'édition 2012...

RICHESSSE À DÉCOUVRIR

Avec son court métrage « **Un monde à découvrir** », Pascale Smeesters remportait le Prix du jury 2011. Étudiante en 3^e année de philosophie à l'UCL, elle relate sa démarche : « Je maintiens toujours la position que je tenais dans mon film : chaque individu est un monde à lui seul. Loin d'être réductible à sa culture et aux préjugés qu'elle véhicule, un être humain a la capacité de se construire sa propre identité, qui est souvent enrichie, dans notre monde globalisé, par des apports de cultures différentes. J'ai élaboré cette conception après un séjour d'immersion au Bénin. Tant qu'on ne rencontre pas vraiment l'autre, on reste dans un processus de généralisation : les noirs sont joyeux, ils jouent du tam tam, etc. Lorsqu'on met réellement les pieds et tout son corps dans un pays étranger, et que l'on s'efforce d'aller à la rencontre de différentes personnes, ce ne sont plus des stéréotypes qui se tiennent devant nous. Ce sont de véritables individus, avec toute leur richesse, si passionnante à découvrir. »

Pour Pascale, qui aspire à devenir réalisatrice, ce concours fut une aubaine.

« En effet, il m'a forcé à me lancer dans un projet concret, avec un cadre donné : un thème, une durée, et une date de remise. Sans cela, les projets restent vagues et on ne prend pas vraiment le temps de s'y consacrer pleinement. De plus, il m'a permis de montrer ma production à un plus large public que mon cadre familial ou amical. Quant au tournage, il fut une vraie expérience d'interculturalité ! Tous les acteurs et figurants sont des amis rencontrés à l'université. Avant le tournage proprement dit, j'ai eu l'occasion de beaucoup discuter avec eux sur leur expérience et leur vision de l'interculturalité. J'ai même tourné un bonus où chacun la délivrait. Le tournage lui-même fut un moment très convivial et créateur d'amitiés entre les figurants. »

Et lorsqu'on lui demande si le Prix du jury fut un encouragement, Pascale confirme : « Certainement ! C'est une vraie reconnaissance que le jury ait apprécié mon court métrage, et cela me pousse à continuer, pas à pas, vers mon rêve : réaliser un vrai long métrage professionnel. Je sais qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire et de choses à apprendre, mais l'espoir fait vivre ! »

Nicolas Haumont et Stephan Grawez

POUR REVOIR LES PRIMÉS 2010 ET 2011

www.afilmsouverts.be/Les-courts-metrages-2010-primés
et www.afilmsouverts.be/article186

Lofti Bendimered

Édition 2012

Bientôt les résultats...

Pour sa septième édition, le festival À Films ouverts proposait son traditionnel Concours Créativité Contre le Racisme, une compétition de courts métrages ouverte à tous...

Plus de septante réalisations ont été reçues pour l'édition 2012 du Concours À Films ouverts.



Un succès qui confirme la vitalité et l'envie d'expression de nombreux groupes ou individus.

Chacun à leur manière, ils font part de leur vision de la tolérance et du racisme.

Merci à tous ces réalisateurs, acteurs, monteurs... qui se sont mobilisés pour participer à ce concours et s'exprimer, créer autour du thème proposé.

PRÉSELECTIONS...

Certes, devant le nombre de réalisations reçues, une pré-sélection a bien dû être opérée... !

Seize « courts » et sept « très courts » métrages ont été retenus pour les dix séances « Vote du public » programmées cette année.

Des projections publiques qui se clôtureront également devant un jury lors de la dernière séance. Le suspens des résultats sera donc levé ce 25 mars 2012 !

Média Animation remercie également tous les partenaires du concours qui ont programmé une séance « Vote du public ».

À l'année prochaine, nous l'espérons, aussi nombreux... !

Le jury est sur le pont

Si le public est sollicité pour les votes qui doivent récompenser les « meilleurs » courts et très courts métrages... le concours a aussi son côté « jury ».

Cette année, le jury sera composé de six personnalités du monde culturel et social. Le 25 mars, il décernera les prix aux meilleurs courts métrages en compétition pour le « Concours de Créativité 2012 ».

Le Jury est présidé par **Olivier Masset-Depasse** (réalisateur du film « Illégal ») et composé de **Elsa Malafosse** (chargée de communication au Centre régional d'intégration de Charleroi, CRIC), de **Jean Cornil** (ancien sénateur et chargé de recherches à Présence et action culturelles), d'**Éric DOIGNEE** (magazine Télépro), **Christophe Istace** (réalisateur, asbl La Loupiote), **Zakaria Bakkali** (animateur à la Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek).



Dernier acte !

Clôture du festival

Dimanche 25 mars 2012

De 13 h 30 à 18 h

Centre culturel Jacques Franck
94 chaussée de Waterloo • 1060 Bruxelles

Au programme

- 13 h 30 Accueil
- 14 h Dernière séance Vote du Public : Projection des films en compétition/Concours courts métrages
- 16 h Animation « À Rythmes ouverts », percussion afro-cubaine
- 17 h Remise des prix : Prix du public et Prix du jury 2012

Gratuit
Info 02 256 72 33
concours@afilmsouverts.be

« À Rythmes ouverts » Percussion Afro-cubaine

Ce projet, né pour l'occasion, regroupe trois percussionnistes d'horizons musicaux différents : Martin Chemin, Guillaume Codutti et Gwenaël Francotte. Amoureux des traditions et de leurs richesses ancestrales, ils ont en commun une même passion : le rythme et la force qu'il a de dépasser les frontières. Issus des premières générations des enfants du voyage et d'internet, ce trio se compose de percussionnistes multi-culturels en soif de vibrations et de ses effets contagieux. Entre musique de danse, musique de transe et autres ambiances métissées, le trio donnera la part belle à l'improvisation et au dialogue entre instruments.

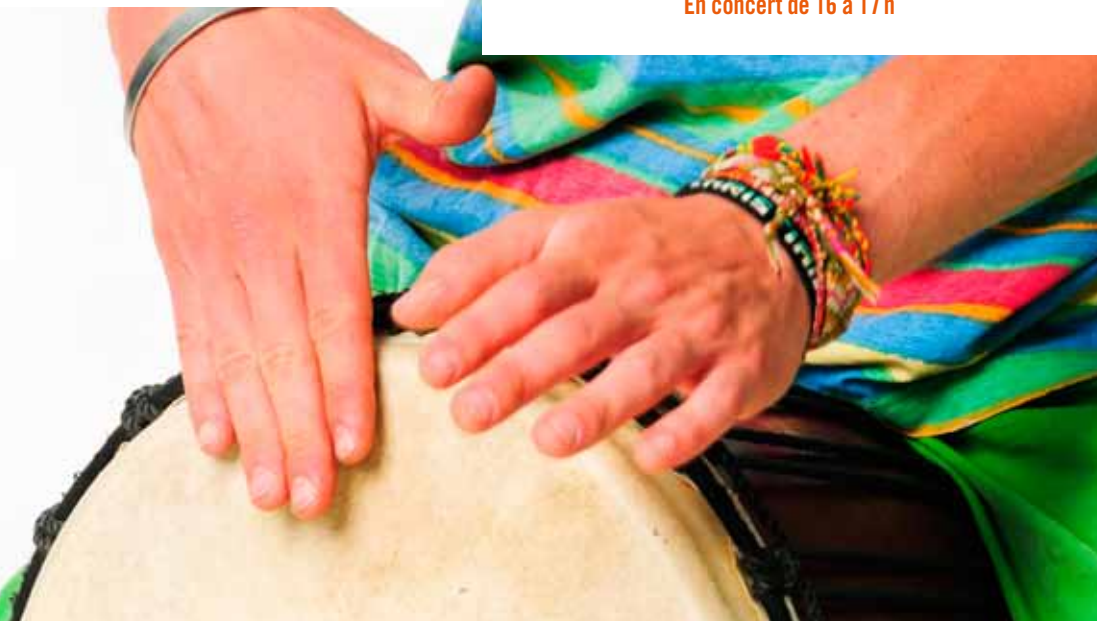
Sans prétention, « À rythmes ouverts » entend mettre en rythme ce langage universel dépourvu de frontières, un voyage à travers différentes cultures et traditions, et le plaisir de s'en détacher par le biais de l'improvisation. Une ode à l'ouverture et au rythme.

En concert de 16 à 17 h

PARTENAIRES

UN RÉSEAU DÉCENTRALISÉ

À Films ouverts 2012 n'aurait pu voir le jour sans la mobilisation et la collaboration d'un réseau de partenaires. Merci à eux d'avoir contribué à la mise sur pied de ce programme.



Le programme en un coup d'œil

Retrouvez les détails sur www.afilmsouverts.be

Sélection libre	06 03 2012	14 h 30	Film <i>La source des femmes</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	07 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	08 03 2012	20 h 30	Film <i>La source des femmes</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	09 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Braine-le-Comte	Centre culturel Braine-le-Comte
Sélection libre	09 03 2012	20 h 30	Film <i>La source des femmes</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	10 03 2012	17 h 00	Film <i>La source des femmes</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	10 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	11 03 2012	17 h 00	Film <i>La domination masculine</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	11 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	13 03 2012	09 h 00	Animation scolaire	Auderghem	Parnasse Saint-Julien
Sélection libre	13 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Marche-en-Famenne	Ciné Marche
Contre attaque sur les clichés	14 03 2012	09 h 30	Film <i>Le chat du rabbin</i>	Ixelles	Annoncer la couleur
Sélection libre	14 03 2012	18 h 00	Film <i>Le Havre</i>	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Venerie
Séance Vote du public	14 03 2012	20 h 00	Concours courts métrages	Louvain-la-Neuve	Le Placet
Sélection libre	14 03 2012	20 h 30	Film <i>The Invader</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	14 03 2012	20 h 30	Film <i>Le Havre</i>	Watermael-Boitsfort	Centre culturel La Venerie
Séance Vote du public	15 03 2012	09 h 30	Concours courts métrages	Saint-Josse	SIMA
Sélection libre	15 03 2012	18 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	15 03 2012	20 h 00	Film <i>Invictus</i>	Fontaine-l'Évêque	Big Brol asbl
Sélection libre	15 03 2012	20 h 00	Film <i>Mémoires tsiganes, l'autre génocide</i>	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	15 03 2012	20 h 30	Film <i>The Invader</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	16 03 2012	18 h 00	Film <i>La source des femmes</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Séance Vote du public	16 03 2012	20 h 00	Concours courts métrages	Woluwe-saint-Lambert	MJ Le Gué
Sélection libre	16 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Mozet (Gesves)	Maison de la laïcité Domaine de Mozet
Sélection libre	16 03 2012	20 h 30	Film <i>The Invader</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	17 03 2012	18 h 00	Film <i>The Invader</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Contre attaque sur les clichés	17 03 2012	23 h 30	Film <i>Sweet Sweetback's Baadasssss song</i>	Bruxelles	Galleries
Contre attaque sur les clichés	18 03 2012	14 h 30	Film <i>Le chat du rabbin</i>	Bruxelles	Galleries
Séance Vote du public	18 03 2012	17 h 00	Concours courts métrages	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	18 03 2012	20 h 00	Film <i>La Place</i>	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	18 03 2012	20 h 00	Film <i>The Invader</i>	Ath	Cinéma l'Écran Ath
Sélection libre	19 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Louvain-la-Neuve	Kot Partenaires Interculturels
Sélection libre	20 03 2012	20 h 00	Film <i>Blue Bird</i>	Louvain-la-Neuve	Le Placet
Contre attaque sur les clichés	20 03 2012	20 h 00	Film <i>Les hommes libres</i>	Bruxelles	Espace Magh
Contre attaque sur les clichés	21 03 2012	14 h 00	Film <i>Les hommes libres</i>	Liège	Le Monde des Possibles
Séance Vote du public	21 03 2012	14 h 30	Concours courts métrages	Comines	MJ Carpe Diem
Séance Vote du public	21 03 2012	19 h 00	Concours courts métrages	Liège	MJ Écoute-Voir
Séance Vote du public	21 03 2012	20 h 00	Concours courts métrages	Namur	Théâtre de Namur
Contre attaque sur les clichés	21 03 2012	20 h 00	Film <i>Le chat du rabbin</i>	Tubize	Centre culturel Tubize
Sélection libre	21 03 2012	20 h 00	Film <i>Le Havre</i>	Charleroi	Ciné le Parc
Contre attaque sur les clichés	22 03 2012	20 h 00	Film <i>Le Fil</i>	Liège	La Lucarne
Sélection libre	22 03 2012	20 h 00	Film <i>Cheveux rouges et Café noir</i>	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	23 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Dinant	Centre culturel Dinant
Sélection libre	23 03 2012	20 h 00	Film <i>Viva Riva !</i>	Braine-le-Comte	Centre culturel Braine-le-Comte
Séance Vote du public	24 03 2012	15 h 00	Concours courts métrages	Anderlecht	Centre culturel Escale Nord
Sélection libre	24 03 2012	17 h 30	Court métrage <i>Cette prison qui est mon corps</i> Belges for Evere	Evere	Centre culturel Evere PAC
Sélection libre	24 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Liège	Centre culturel arabe
Clôture du festival A Films Ouverts	25 03 2012	13 h 00 > 18 h 00	Clôture du festival À Films Ouverts	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	25 03 2012	20 h 00	Film <i>Liberté</i>	Saint-Gilles	Centre culturel Jacques Franck
Sélection libre	26 03 2012	21 h 00	Film <i>La couleur des sentiments</i>	Virton	Ciné Patria Reflets d'exil
Séance Vote du public	29 03 2012	13 h 00	Concours courts métrages	Bruxelles	Parlement francophone bruxellois
Sélection libre	30 03 2012	20 h 00	Film <i>Et maintenant on va où ?</i>	Schaerbeek	Centre culturel Schaerbeek
Sélection libre	30 03 2012	18 h 00 > 20 h 00	Buffet-théâtre <i>Le Matin Brun</i> Film <i>Le Cheval qui venait de la mer</i>	Seraing	Léonardo Da Vinci

Merci !

Avec le soutien...

du Ministère fédéral de l'Intégration sociale, du Ministère fédéral de l'Égalité des chances, de la Coopération belge au Développement - DGCD, de la Présidence de la Région wallonne, du Ministère wallon de l'Action sociale et de l'Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Égalité des chances, du Ministère de la Communauté française - Service Éducation permanente, du Secrétariat d'État à l'Égalité des Chances de Bruxelles-Capitale.

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT



ARTEPUB
a c
k a



REGION DE BRUXELLES-CAPITALE



La Libre

Télépro

NOSTALGIE
LA REGION



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

EYE LITE
FRANCE-BENELUX



Ce journal du Festival est édité par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Stephan Grawez,
Nicolas Haumont et Sébastien Servais.

MEDIA
animation ASBL

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

100 avenue Emmanuel Mounier, 1200 Bruxelles

Téléphone 02 256 72 33

Fax 02 245 82 80

www.media-animation.be